



Le capitalisme est en crise et Sarkozy se paye notre tête!

La crise capitaliste se propage à toute la planète. Sarkozy ne peut plus nous faire croire le contraire. Oui, la situation est grave. Oui, la soif de profits jamais satisfaite d'une poignée de privilégiés met toute la société en danger.

Sarkozy prétend que la crise est le résultat de dérives. Ce ne serait pas le « vrai » capitalisme. Cause toujours... L'accumulation sans fin des capitaux n'est pas une dérive du capitalisme mais le cœur de son fonctionnement.

« T'as pas 1000 milliards ? C'est pour finir le mois... »

Sa seule proposition face à la crise, c'est de poursuivre et d'aggraver les agressions antisociales qu'il mène déjà sur tous les terrains.

Il a ainsi annoncé le maintien du plan de saccage de l'hôpital public et l'accélération de la contre-réforme de l'Etat avec : « dès l'an prochain un total sans précédent de 30 600 emplois supprimés dans la fonction publique ». Il prévoit aussi un gros paquet de nouvelles aides financières pour les patrons qui, côté, annoncent des licenciements, en particulier dans l'automobile et le bâtiment.

Enfin, Sarkozy s'est engagé à ce que l'Etat vienne au secours des banques, assurances et sociétés de crédit, si ces dernières se retrouvaient en défaut de paiement. Comme aux Etats-Unis, on « nationaliserait » donc leurs pertes en les faisant financer par nos impôts. Dans le même temps,

la privatisation de tout ce qui peut faire du profit continue : le gouvernement vient d'annoncer « l'ouverture du capital » et l'entrée en Bourse de la Poste.

Aux riches de payer leur crise !

Tous les gouvernements sont inquiets pour l'avenir du système et parlent désormais du besoin de « nouvelles régulations », d'une intervention accrue de l'Etat dans l'économie. Ils sont d'accord pour faire payer la crise, leur crise, aux classes populaires déjà victimes des bas salaires, de la précarité et de la hausse des prix.

A nous de le refuser et de reprendre aux financiers, aux patrons et aux actionnaires tout ce qu'ils nous ont volé.

Les luttes de résistance se multiplient, mais elles restent dispersées et trop souvent isolées. La mobilisation contre la privatisation de la Poste, contre les fermetures d'hôpitaux, les grèves dans le privé pour l'augmentation des salaires... peuvent être l'occasion de mettre un coup d'arrêt aux attaques et de changer le rapport de forces. A nous d'amplifier et de coordonner les luttes !

Le capitalisme n'est ni éthique, ni moral, ni réformable, il doit être combattu et renversé. Pour en finir avec ce système barbare, nous avons besoin d'un Nouveau Parti Anticapitaliste : nous avons répondu à l'appel lancé par Olivier Besancenot et la LCR en janvier dernier en nous rassemblant pour le construire.

Venez en débattre avec nous !

Devinette...

Qui a dit « je veux le dire aux Français : l'anticapitalisme n'offre aucune solution à la crise actuelle (...) La crise actuelle doit nous inciter à refonder le capitalisme sur une base éthique » ?

- a- François Hollande
- b- Nicolas Sarkozy
- c- Laurence Parisot

Cela pouvait prêter à confusion mais la bonne réponse est la b : Nicolas Sarkozy (à Toulon le 25 septembre). Il a clairement identifié son ennemi : l'anticapitalisme.



réunion publique

vendredi 24 octobre à 20h

centre social du Petit-Bois à Metz
5, rue du Dauphiné, quartier de Borny

avec **Vincent Duse**
ouvrier dans l'automobile à Mulhouse et
membre du Comité d'Animation National du NPA

Comité de Metz pour un Nouveau Parti Anticapitaliste - npa.metz@gmail.com